

2002
Monsieur /

Je me trouve honoré de Votre lettre du 28 Janvier 1808.
et je m'empresse de vous en accuser la réception, et de vous remercier
très-vivement tant de la bonté que vous avez eu pour moi en présentant
avec tant de promptitude ma Dissertation de Studiis Sinceri à l'Académie Im-
périale des Sciences, que de la peine que vous voulez bien prendre pour en re-
mettre en son temps, et à leurs adresses, les autres exemplaires, que je pris
la liberté de vous envoyer.

Quoique privé de tout espoir de pouvoir être utile à l'Acadé-
mie Impériale dont vous m'avez, Monsieur, communiqué la réponse bien
décisive au sujet de ma Dissertation, je ne saurois m'empêcher de vous joindre
ici quelques remarques, qui puissent aux moins éclaircir les justes motifs, et
le véritable but, que j'ai eu en l'importunant ainsi. Je vous prie, Monsieur, de
les leur communiquer, puisqu'il paroît par leur réponse, qu'ils ne les aient
pas bien pénétrés en lisant ma Dissertation, faute de s'être trop attachés
à en interpréter une partie au pied de la lettre, et d'avoir entièrement
négligé l'esprit de cette même partie, et du reste.

D'abord, Monsieur, ce que je dis dans ma requête à Sa
Majesté Impériale l'an 1802. et dernièrement dans ma Dissertation par
rapport à feu M^r Leontieff je l'avois tiré d'un Livre intitulé "The Picture
of Petersburg" traduit de l'Allemand de M^r Scharp par mon ami le
Rev^d M^r Poole de Londres. M^r Leontieff n'y étoit pas nommé comme
Interprète, ni comme appartenant au Collège des Affaires étrangères,
mais comme uniquement employé (sous les auspices de Catharine II.)
à déchiffrer, et traduire les livres Chinois de votre Bibliothèque. Par ce
que je viens d'avancer, je ne prétends nullement révoquer en doute, que
M^r Leontieff ait été, dans les premières époques de sa vie, tout ce que
vous me mandez dans votre lettre; au contraire, Monsieur, j'en suis
tout à fait persuadé. Je desire vous faire seulement remarquer, que
si après la mort de Leontieff il n'y a plus eu dans votre Bibliothèque
une personne employé comme M^r Scharp a représenté ce Savant,
ainsi qu'on me l'a assuré plusieurs fois, une telle place a été, et doit
être même aujourd'hui vacante.

Supposons que le livre de M^r Scharp soit incorrect dans
son rapport sur M^r Leontieff, j'ai pour lors demandé une place, qui n'a
jamais existé; mais je n'ai aucunement supplié d'appartenir au Collège
des Affaires étrangères, ni d'être utile à vos Interprètes en particulier.

11 D'ailleurs, ma Requête et ma Dissertation, si l'on en veut saisir l'esprit, et le sens véritable, ne citent M^r Leontieff que comme une preuve que l'étude du Chinois a été autrefois encouragée par la munificence de Catharine II. De mais sur cette base j'avois posé un édifice bien plus vaste, et qui auroit embrassé l'utilité, non de vos interprètes exclusivement, mais de toute la Russie, et de l'Europe entière.

Je savois que l'Académie Impériale de St. Pétersbourg possédoit une vaste collection de Livres Chinois, dont il n'existoit que des listes imparfaites, confuses, et même inintelligibles, faute de titres exprimés en Caractères Chinois, avec une explication verbale &c Je m'offrois à leur faire un Catalogue complet, méthodique, historique, et raisonné de tous ces rares morceaux.

L'Europe entière depuis la mort de Fourmont a en vain souhaité de voir sortir de ses presses un Dictionnaire Chinois expliqué. L'Académie Impériale de St. Pétersbourg possédant une presse à elle-même, et des fonds bien plus considérables que toute autre Académie d'Europe pouvoit bien immortaliser son nom par une telle entreprise publication, qui au bout du compte auroit été lucrative et nullement ruineuse.

Sur le même pied je proposois l'édition d'une Grammaire Chinoise, de Dialogues, de versions verbales des Classiques Chinois avec le texte, d'un Manuscrit Evangélique dans la Bibliothèque de Londres. &c &c. et j'en montrais l'utilité, et les moyens que nous avons pour y réussir. —

La lettre dont M^r le Chevalier Haughton ma l'honneur, et que j'ai publié à la fin de ma Dissertation, ne laissoit point à douter de mes talents pour une telle entreprise, sans compter les Grays imprimés que je vous ai envoyés, lesquels, si on veut se donner la peine de les faire passer entre les mains des Savans du Collège des Affaires étrangères, je ne doute pas qu'ils ne soient trouvés très-corrects.

Voici donc, Monsieur, la place que je sollicitois, et si elle m'est refusée, il me suffit que M^r les Académiciens trouvent les motifs de ma sollicitation assez bien fondés et non si chimériques que leur réponse les fait supposer.

Quant à leur fournir dans l'occurrence des Lumières sur la langue et la Littérature de Chine, je ne doute pas que les Savans du Collège susdit, et M^r l'Académicien Klapproth voyageant tantôt en Tartarie, et tantôt en Perse, ne soient plus que suffisans, quoique ce dernier n'eût pas encore achevé ses Classes à Berlin, lorsque mes premières sollicitations accompagnées de plusieurs Grays très-corrects avoient passé entre les mains du Président de Votre Académie, et de plusieurs Ministres de Sa Majesté Alexandre I. Empereur et Autocrate de toutes les Russies, sans qu'ils aient même daigné m'en accuser la réception.

Berlin
sous les Arbres No 14
ce 15^{me} Mars.
1808.

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect
Monsieur
Votre très-humble & très
Obeissant serviteur
Antonio Montucci

Mar
Mars

A Monsieur
 Monsieur Nicolas Fuss
 Secrétaire de l'Académie
 Impériale des Sciences
 Академия наук
 Петербург St. Petersbourg

39
1024

104
2021

